

Tout envoi d'argent et toutes les lettres se rapportant à la publicité doivent être adressées à l'administration.

# LE BOSPHORE

ABONNEMENTS  
UN AN SIX MOIS  
Ltg. Ltg.  
Constantinople.....9 5.  
Province .....11 6  
Etranger frs...100 frs...60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARES

Laissez dire : laissez-vous blamer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée

PAUL-LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATIF

Péra, Rue de Petits-Champs, No 5N

TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA

Téléphone Péra 2039

## La question haïcane

III

Si la fixation des limites de l'Arménie prévue à l'article 89 du traité de Sèvres n'a pu avoir lieu dans les conditions requises, les Principales Puissances alliées qui font loi, n'en ont pas moins affirment nettement et catégoriquement le principe sur la base duquel doit être résolue la question haïcane. Ce principe c'était la constitution de l'Arménie turque d'un Etat libre et indépendant. Le voeu récent émis par la Société des nations qui substitue à cet Etat un « foyer national autonome » est la négociation pure et simple du principe jusques ici admis.

La résolution de la Société des nations a pu quelque peu étonner les âmes simples pour qui les Principes représentent la quintessence du droit et de la justice. Il est vrai que l'article 21 du Pacte stipule : « L'Assemblée des délégués aura le droit, de temps à autre (?), d'inviter les Etats membres de la Société à procéder à un nouvel examen des traités devenus inapplicables et dans des conditions internationales dont le maintien pourrait mettre en péril la paix du monde ». L'Assemblée des délégués a été dans la lettre du Pacte. Mais, ainsi que l'a dit une haute autorité, que personne ne récusera à Genève, « la lettre tue et l'esprit vivifie ». Or, on ne saurait soutenir que l'Assemblée a été dans l'esprit du Covenant.

D'autant plus que les nationalistes d'Angora n'accepteront pas plus un foyer national arménien, autonome ou non, qu'ils n'admettent un Etat haïcane. En effet, on ne saurait agiter la question du « foyer national » sans soulever immédiatement — en raisonnant par analogie d'après les dispositions de l'article 95 concernant le foyer national juif — la grosse question du mandat dont fait mention le Pacte de la Société des nations. Or, au nom du « servent national » et de la « Grande Charte d'Angora » proclamant l'indépendance politique et économique absolue de la Turquie, les kényalistes ne veulent pas, le moins du monde, entendre parler de mandat international.

A. de La Jonquière.

## Au Maroc espagnol

Il en est des traités comme de certains édifices dont, lorsqu'on démolit une des parties, on est entraîné fatidiquement à jeter bas tout le reste pour reconstruire à nouveau. Que si le vœu de la Société des nations relatif à l'Arménie, qu'on est en droit de qualifier d'inconsidéré, était pris en considération par les Principales Puissances alliées, à qui seules appartiennent la décision, la conséquence, et conséquence inéluctable, serait que bien d'autres questions intéressent celles-ci directement, questions réglées, en fait, — on peut même dire aussi en droit, en vertu de l'adage : « possession vaut titre » — seraient résolues en litige.

Autre chose qui, plus encore, est de nature à frapper de stérilité le vœu de la Société des nations. Qu'est-ce qu'un « foyer national » et surtout un « foyer national autonome » ? Jusqu'à nos jours, cette expression était inconnue dans la terminologie politique et diplomatique. Non seulement elle n'appartenait pas au langage des chancelleries, mais elle ne figurait même pas dans le vocabulaire courant. C'est en 1917 qu'elle apparaît officiellement pour la première fois et elle reçoit sa consécration par le traité de Sèvres. L'article 95 stipule « l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, étant bien entendu que rien ne serait fait qui pourrait porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non juives en Palestine, non plus qu'aux droits et au statut politique profi à aux Juifs dans tout autre pays. Comme on voit, aucune définition du « foyer national ». La déclaration du 2 novembre 1917 à laquelle l'article 95 se réfère dans sa première partie n'est guère plus explicite. Un commentaire ne serait pas inutile pour établir en quoi consiste, au juste, le foyer national, quelle extension il comporte, quel-

Mais ceux qui organisèrent aux Etats-Unis le régime de la sécheresse n'eurent en vue, sans doute, que les vins et les liqueurs, en prohibant l'alcool, ce poison, cette horreur, cette catastrophe. Pourtant, l'alcool n'est pas tout le Mal quand il est loisible à chacun d'avoir beaucoup de cocaïne, de morphine et d'opium. Et je me demande ce qu'on gagne — ou ce qu'on perd — à remplacer l'ivresse de l'alcool par celle des stupéfiants.

Cela ne rappelle-t-il pas l'aventure qui advint à Panurge ?

Il avait au front une bosse chancreuse qui le gênait horriblement. Il ne savait comment s'en débarrasser quand il regarda un jour sur la tête un coup formidable. A la place de sa bosse il eut désormais un trou...

Le trou vaut-il mieux que la bosse ? Voilà un grave sujet d'enquête pour une sociologie.

VIDI

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## La guerre en Anatolie

### Communiqué officiel hellénique

25 septembre

Front d'Eski-Chéhir. — Feu épargné réciproque d'infanterie et d'artillerie, sur quelques points.

Sur le reste du front, calme.

Généralissime PAPOULAS

### Le roi à Athènes

Le roi de Grèce, rentrant de Brousse, est attendu demain à Athènes.

Le conseil des ministres se réunira aussitôt pour élaborer un message au peuple.

M. Sterghiadis, haut-commissaire à Smyrne, arrivé à Athènes délibérera avec le gouvernement sur la question de l'administration des territoires occupés et peut-être aussi sur les problèmes de la politique extérieure.

### MM. Gounaris et Baltazzis à Londres

M. Gounaris, président du conseil de Grèce et M. Baltazzis, ministre des affaires étrangères, ont décidé de partir pour Londres.

### Guerre ou paix ?

Athènes, 26 septembre  
Dès le retour du roi, le gouvernement pubiera une proclamation, déclarant que l'expédition militaire en Asie Mineure a pris fin et exposant clairement l'intention du gouvernement hellénique d'entamer des négociations de paix sur la base de la reconnaissance des droits nationaux en Asie Mineure

Il sera catégoriquement déclaré que le peuple grec a la ferme résolution de continuer la lutte à tout prix, si cela était nécessaire.

Le quartier général hellénique s'est installé à Eski-Chéhir où il restera jusqu'à la fin des opérations militaires.

### Pour négocier la paix

Londres, 26. A.T.I. — On télégraphie d'Athènes que l'opinion dans les milieux politiques grecs en ce qui concerne la fin de la guerre anatolienne est que toutes négociations entre Grecs et Turcs ne seraient nullement possibles directement.

Les journaux athéniens suggèrent que si les Turcs sont désireux d'entamer les pourparlers en vue de la conclusion de l'armistice ils peuvent le faire directement. Quant aux négociations éventuelles de paix, il est absolument nécessaire que les Alliés prennent sur eux la charge de faciliter le règlement du conflit anatolien. Toute discussion directe entre Ankara et Athènes rendrait impossible l'obtention de résultats tangibles et, certes, la guerre recommencerait plus violemment.

Pour cela, il faut que Grecs et Turcs, se placent sincèrement devant la situation de fait, se rendent compte, étant donné l'impossibilité, pour les uns comme pour les autres, d'obtenir une décision par les armes, et des épreuves et des déceptions que leur vaudrait la continuation des hostilités.

Londres, 26. A.T.I. — On télégraphie d'Athènes au Sunday Times que le gouvernement grec tout en étant, comme d'ailleurs dès le commencement du conflit avec les Turcs, partisan d'un accord équitable pour la question orientale, ne ferait aucune concession en ce qui concerne les droits du peuple hellène en Anatolie.

Londres, 26. A.T.I. — A la suite des renforts importants grecs arrivés sur le front, l'offensive turque a perdu de son intensité.

Le Globe est informé de bonne source que la retraite de l'armée grecque s'est effectuée dans le plus parfait ordre et que l'armée hellène possède intact son matériel de guerre et surtout l'artillerie.

Le trou vaut-il mieux que la bosse ? Voilà un grave sujet d'enquête pour une sociologie.

VIDI

Le Djagadarmard apprend de Paris que le gouvernement kényaliste poursuit ses préparatifs pour une campagne d'hiver. Les munitions commandées en Russie seront livrées avant le mois de décembre.

Chez les kényalistes

Le Djagadarmard apprend de Paris

### Déportations

Athènes, 26 sept.

Des nouvelles ultérieures dignes de foi confirment que toute la population grecque de la ville de Seleucie, des villages intérieurs ainsi que de la ville de Caraman, a été déportée à Césarée. Tous ces villages étaient florissants.

(Bureau de presse hellénique)

Un article du « Temps »

Paris, 26 T.H.R. — Le Temps constate que la situation militaire des Grecs en Asie Mineure paraît devenir nettement défavorable. Non seulement la retraite de l'armée hellénique se poursuit avec une hâte qui n'est pas le fait de troupes victorieuses conservant l'initiative des opérations, mais il n'est nullement certain qu'elle puisse s'accomplir complètement, sans accident grave.

Selon les informations turques, les forces kényalistes ont atteint les hauteurs de Kirk-Kiz-Dagh, à une trentaine de kilomètres seulement d'Eski-Chéhir, et le bruit circule avec persistance que les Turcs seraient en contact immédiat avec les forces helléniques, aux abords même de cette ville.

Si ces rumeurs se confirment, la ligne devant constituer les positions désignées pour l'arrêt de la retraite grecque se trouverait largement dépassée : ou bien les Hellènes devraient précipiter leur retraite vers l'ouest, ce qui les obligerait à laisser aux mains de leurs adversaires une grande quantité de matériel ; ou bien ils devraient faire face, et courir les chances d'une dernière bataille, éventuellement qui ne se présenterait pas pour eux dans des conditions très favorables.

En tout état de cause, on peut considérer comme sérieuse la position des troupes grecques. Il est possible que le peuple grec se fasse encore des illusions, plutôt que de se rendre à l'évidence des faits, et de constater la fin des grands espoirs qu'il avait placés dans le génie militaire du roi Constantin. Mais ce ne saurait plus changer en rien le cours des événements.

Le gouvernement d'Athènes avait assigné à son essor militaire un double but : la prise d'Angora, et la destruction de l'armée kényaliste. Or Angora n'est pas pris, et les forces kényalistes sont si peu détruites, qu'elles ne cessent de harceler l'armée grecque en retraite.

Le Temps conclut qu'il n'y a pas d'autre issue au conflit gréco-turc que la révision du traité de Sèvres sur des bases équivalentes et équitables.

Pour cela, il faut que Grecs et Turcs, se placent sincèrement devant la situation de fait, se rendent compte, étant donné l'impossibilité, pour les uns comme pour les autres, d'obtenir une décision par les armes, et des épreuves et des déceptions que leur vaudrait la continuation des hostilités.

La modération est, en politique, une preuve de force morale et de conscience des réalités. Elle s'impose à cette heure au gouvernement d'Athènes, comme au gouvernement d'Angora.

Si la Grèce veut sauver quelque chose des conquêtes de M. Vénizélos, et si la Turquie veut se constituer sur des bases durables, elles n'ont qu'à se rendre compte des réalités, et d'avoir comme base, dans des pourparlers futurs, la modération.

### Communiqué nationaliste

25 Septembre

Des pertes ont été infligées, à l'aide de feux d'artillerie et de mitrailleuses exécutées par surprise, à l'ennemi occupé à des travaux de fortifications à l'est d'Eski-Chéhir.

Dans le secteur d'Afion-Karahissar, 5 mitrailleuses et une grande quantité de munitions et de vivres ont été pris à l'ennemi forcé de se retirer de Tchai et de Boulivadine.

### L'opinion turque

Du Tevhidi-Efkiar :

Le but des opérations actuelles est de rejeter l'ennemi d'Afion-Karahissar. Cette offensive a été même si bien organisée qu'il est presqu'impossible que l'objectif ne soit pas atteint. En effet, si les forces

avancent par Sancikli atteignent Balmahmud — deuxième station sur la voie ferrée allant d'Afion-Karahissar à Smyrne — elles tomberont sur la ligne de retraite même de l'ennemi. Tous ses mouvements convergents et concentriques ne pourraient que forcer ce dernier à abandonner Afion-Karahissar, pour se retirer vers le nord. Or, pour ne pas perdre cette position — qui forme le point de jonction de deux voies ferrées — l'ennemi se verra obligé d'envoyer des renforts. Mais l'envoi de renforts importants affaiblirait le front vital hellène d'Eski-Chéhir. Si, par contre, les renforts envoyés ne sont pas importants, notre offensive continuera à se développer, et alors, l'ennemi se verrait exposé au danger de perdre non seulement Eski-Chéhir, mais même Ouchak.

Voyons à quel parti s'arrêtera le général Papoulas.

### L'Epire du Nord

Athènes, 26 Sept.

On mandate de Janina : On signale de nouvelles arrestations et déportations de notables grecs de l'Epire du Nord. D'autres furent invités à partir dans un délai fixe.

Les Nord-Epiotes ont tenu hier dans la salle de la faculté de droit d'Athènes un grand meeting auquel assistèrent aussi les délégués de l'association des Grecs nord-Epiotes de tout le pays. Après plusieurs discours, notamment des délégués de Constantinople, accentuant que les Grecs de l'Epire du Nord ne permettront jamais qu'ils soient asservis aux Albanais, l'assemblée vota aux cris : « Vive l'union ! » une résolution protestant contre toute remise en discussion de la question du Nord de l'Epire et invitant le gouvernement hellénique à faire avancer, en vertu de la décision du Conseil suprême du 13 janvier 1920, les troupes grecques vers le Nord de l'Epire pour la délivrer.

La résolution sera remise aujourd'hui au gouvernement hellénique et aux représentants des puissances.

Bureau de Presse

du Haut Commissariat de Grèce

### Les événements d'Albanie

Paris, 27. T.H.R. — Le Temps apprend que Lord Robert Cecil doit proposer deux motions au vote de la commission des affaires politiques qui doit s'occuper de l'affaire albanaise.

La première tend à faire reconnaître, par la commission et par l'assemblée, l'indépendance de l'Albanie. La seconde tend à faire désigner une commission d'enquête qui s'efforcera à mettre fin aux incidents de frontière.

### La question irlandaise

Londres, 26. T.H.R. — La note du

gouvernement britannique à M. de Valera doit lui être remise mercredi. Les termes de cette note ont été soigneusement considérés par tous les membres du gouvernement. Comme certains des ministres étaient à Genève et d'autres hors d'Angleterre, un retard dans la remise de cette note était inévitable.

Ce serait une erreur de croire que, par suite de ce retard, la note sera longue ou aura un caractère de polémique ; elle ne sera certainement que très claire, et au point.

La note de M. Lloyd George déclare indubitablement, en termes ne permettant pas l'équivoque, l'impossibilité de reconnaître la République irlandaise, et laissera à M. de Valera, le soin d'accepter en ce cas, l'invitation telle qu'elle a été déjà définie.

Il a été déjà reconnu, que les allégations de M. de Valera, relatives à l'Irlande « Etat souverain et indépendant » étaient insuffisantes et servaient seulement au pillage.

Tout le monde sait qu'en septembre,

ment à compromettre la conférence, souhaitée par presque tous les Irlandais. L'opinion irlandaise a prouvé depuis qu'elle avait été satisfaite des termes de l'invitation de M. Lloyd George et qu'elle aurait été contente de l'accepter en toute loyauté.

On croit maintenant, d'une façon générale, que la lettre du gouvernement britannique offrira à M. de Valera et à ses collègues, l'opportunité de remédier à leur tactique erronée.

une partie des Arméniens s'éloignèrent avec les Anglais et que l'autre partie fut massacrée.

Tout le monde sait qu'en mars, les Arméniens massacrèrent les musulmans.

— Êtes-vous venu ici pour déposer, ou pour opposer des dénégations à tout ce que l'on vous demande ?

— Après Me Hosrovian, Me Haïdar Rifaat pose des questions.

— Est-ce dans un but intéressé que vous avez sauvé ces 7000 Arméniens ?

— Non, parce que c'étaient des hommes.

— Après les événements de mars, se produisirent ceux de septembre, puis d'autres. Vos sentiments sont-ils les mêmes par rapport à tous ?

— Oui, je ne nourris dans mon cœur aucun sentiment de haine.

Le président. — Au cours de votre déposition d'hier, vous avez dit qu'il y eut pillage et que les Arméniens s'enfuyaient. Les pilleurs n'étaient que des Tartares et des Juifs ? Pourquoi les Arméniens s'enfuyaient-ils puisqu'il n'y avait aucune crainte ?

— Parce qu'on se battait et qu'il y avait la fusillade dans les rues.

Le président. — Lorsque les Turcs entreront dans la ville, combien de cadavres arméniens y avez-vous vus ?

— Je n'ai pas compté le cadavres, mais j'ai entendu dire qu'il y avait 200 à 300 cadavres.

Le président. — Qui vous l'a dit ?

— Des connaissances.

Le président. — En mars, combien de musulmans furent ils tués ?

— J'apprends que 13 200 musulmans furent massacrés.

Le président. — Comment l'avez-vous appris ?

— D'étudiants français, mes camarades.

Le président. — Avez-vous appris aussi quelque chose des journaux ?

— Oui.

Le président. — De quels journaux ?

— Des journaux arméniens.

Le président. — Lisez-vous l'arménien ?

— Non, mais il y a des journaux arméniens publiés en langue russe.

Le président. — Quels journaux se publiaient à cette époque ?

— Bakinetz, Azerbaïdjan, Zolos Rassl.

Le président. — Est-ce dans une seule feuille que vous avez lu cela ?

— Oui.

Le président. — Quels étaient les journaux en langue arménienne ?

— Le Bakou.

Le président. — Dites dans quel journal vous avez lu cela.

— Je ne me souviens pas, je ne sais pas.

Le président. — Comment se fait-il que vous avez oublié le nom d'un journal que vous avez lu ? Après l'occupation de Bakou, quelles feuilles avez-vous lues ?

— Je ne m'en souviens pas.

Le président. — Le Bakou, y avait-il d'autres journaux arméniens ?

— Oui, mais je ne me rappelle pas lesquels.

Le président. — Après septembre, avez-vous lu le Bakou ?

— Je ne me souviens pas.

Le président. — Savez-vous qui publiait le Bakou ?

— C'était un journal arménien, mais je ne me rappelle pas le nom de l'éditeur.

Après Cassimov, est interrogé un avocat turc, Hikmet bey.

Le procureur général lui pose des questions.

— En 1918, de quoi vous occupiez-vous ?

— J'étais procureur général à Trébizonde.

— Savez-vous quelque chose au sujet des déportations ?

— Je n'étais pas là lors des déportations.

— Que savez-vous au sujet des massacres de Trébizonde ?

— Il n'y eut pas de massacre général, mais des meurtres isolés.

— Y avait-il de question arménienne à Trébizonde ?

— Non.

— Vous êtes-vous trouvé à Erdzindjan ?

— En passant en automobile de Guimche-Hané, je vis des cadavres de Turcs tués par des Arméniens.

— Comment savez-vous qu'ils avaient été tués par des Arméniens.

— On me le dit. De là j'allai à Baïbourt. Près de Tchurukou, à Osman-Bey, je vis près de 400 cadavres que je fis inhumer un à un. Dans des maisons arménienes, en des endroits spéciaux nous découvîmes de nombreux cadavres que nous photographiâmes.

Le témoin renoue au président un papier contenant des photographies.

Le président. — Cela ne signifie rien. Dites ce que vous avez vu.

— Nous fîmes transporter ensuite ces cadavres au cimetière turc où ils furent inhumés. Dans la maison d'Iplikdji Sarkis et de Lépian, nous trouvâmes de nombreuses hâches, des scies ensanglantées.

Le président. — Que prouvent ces hâches et ces scies ?

— Elles prouvent qu'elles servirent au massacre des Turcs.

Le président. — Les scies servent à scier le bois.

Me Haïdar Rifaat, au président. — Si vous le permettez, le témoin est prêt à apporter ici l'une de ces hâches dont le gouvernement lui fit cadeau.

Le président. — Que prouverait cette hâche et comment pourraient-on démontrer qu'elle a servi à massacrer ?

Le procureur général. — Quelle attitude eut-on à l'égard des femmes ?

— Toutes furent violées.

Le président. — Vous ne faites encore que répéter ce que vous avez entendu.

— Non, je fis examiner toutes ces femmes par les médecins. Puis elles furent photographiées.

## NOS DÉPÉCHES

### La question irlandaise

Londres, 27 sept.

Le discours de M. Winston Churchill au sujet du point de vue du gouvernement de Londres en ce qui concerne le règlement de la question irlandaise est commenté par toute la presse londonienne.

Le « Times » dit que les paroles autorisées de M. Winston Churchill auront une grande répercussion en Irlande et produiront une profonde impression sur les leaders du Sinn-Fein. (Bosphore)

### La famine en Russie

Paris, 27 sept.

La presse parisienne signale que le gouvernement des Soviets empêche systématiquement l'œuvre de secours de la commission internationale. Il est très probable que

le comité exécutif de cette commission fera une dernière sommation aux dirigeants de Moscou en ce qui concerne l'attitude qu'ils entendent adopter à l'égard de l'œuvre humanitaire entreprise en faveur de la population affamée de la Russie. (Bosphore)

Londres, 27 sept.

Un télégramme de Rome annonce que le Pape a fait en faveur de la population russe un don d'un million de lires italiennes. (Bosphore)

### Russie et Pologne

Paris, 27 sept.

La presse française annonce que M. Antoine Polianovsky, président du conseil de Pologne a déclaré que la Pologne se trouve actuellement dans les meilleures rapports avec les Soviets et que ces derniers sont désireux d'éviter tout ce qui fait obstacle à la consolidation

de la situation politique entre la Russie et la Pologne. (Bosphore)

### Grecs et Turcs

Londres, 27 sept.

Suivant l'opinion émise par la presse londonienne, le conflit oriental est entré dans sa dernière phase.

Le « Times » affirme que les gouvernements de l'Entente feront les démarches nécessaires pour déterminer les gouvernements d'Athènes et d'Angora à abandonner leur politique guerrière et entamer les conversations de paix. (Bosphore)

### Une opinion anglaise

Londres, 26. T.H.R. — Le « Times » publie un long article dénonçant le danger militaire allemand.

Les clauses du traité de paix relatives au désarmement de l'Allemagne, dit-il, continuent d'être ignorées ou enfreintes délibérément par l'Allemagne. La question est d'autant plus importante à l'heure actuelle qu'il a été question de retrouver d'Allemagne les commissions interalliées de contrôle et qu'un programme de la conférence de Washington, figure en première ligne la question de la limitation des armements.

Le « Times » rappelle que l'effectif de l'armée allemande a été limité par le traité de paix à 100 000 hommes. En réalité, le gouvernement allemand établit un budget s'appliquant au point de vue d'habillement, du personnel, des dépôts et du matériel à une armée de 200 000 hommes.

Le « Times » dit que l'Allemagne n'a jusqu'à présent publié aucun budget militaire normal, c'est-à-dire conforme au traité de paix. C'est ainsi que certains crédits s'appliquant aux services administratifs de l'armée figurent dans le chapitre de l'administration civile, et, d'une façon générale, l'Allemagne maintient les cadres d'une armée hors de toute proportion avec les 100 000 hommes prévus par le traité de Versailles.

Le « Times » montre ensuite que des services tels que ceux de la démolition, de l'artillerie, de l'habillement, des pensions et des hôpitaux militaires ont été transférés de l'armée dans quelque coin obscur du budget civil, où ils échappent à la vigilance de la commission en établissement de contrôle.

La dimension des arsenaux que le gouvernement allemand a demandé qu'on l'autorise à posséder indique qu'on se propose d'y conserver des masses énormes de munitions. La même remarque s'applique aux casernes qui sont nom-

breuses et très vastes et qui sont occupées actuellement par de faibles effectifs servant de noyau à de nombreuses formations. Le journal remarque à ce sujet que, dans le traité de Versailles, on a oublié de limiter le nombre de casernes, ce qui a permis à l'Allemagne, tout en réduisant ses effectifs, d'y conserver des cadres d'unités complètes.

Enfin, la police sort de réserve mobile de l'armée. Un grand nombre de sociétés semi-militaires, rattachées à l'Orgesch, maintiennent un système d'instruction militaire en violation avec les clauses du traité.

### Le voyage du maréchal Joffre en Indochine

Paris, 26. T.H.R. — Les journaux

croient savoir que le maréchal Joffre partira vers la fin de novembre. Il arrivera à Singapour vers le 15 décembre et, là, s'embarquera sur le « Montcalm », pour se rendre directement à Saïgon. Il visitera Saïgon, Cholon, et parcourra la Cochinchine en automobile.

Le maréchal se rendra à Pnompey où il sera reçu par le roi Sisowath. De grandes fêtes seront organisées à cette occasion. Le maréchal, après s'être rendu aux ruines d'Angkor, se reposera une journée à Pnompey d'où il reviendra à bord du « Montcalm » pour traverser le golfe du Siam et descendre à Bangkok pour visiter le roi de Siam. Il consacrera quatre jours à parcourir certaines régions du Siam. Une grande réception lui sera réservée par le roi de Siam.

Le retour à bord du « Montcalm », le maréchal se rendra à Tournai et à Hué, il sera reçu officiellement par l'empereur. Par la voie terrestre il gagnera Wioh, d'où un train spécial l'amènera à Tanhoa où il passera une journée avant de rejoindre Hanoï. Des fêtes grandioses, plusieurs revues auront lieu en son honneur dans la seconde capitale de l'Union Indochinoise.

Le maréchal visitera le Tonkin et, avant de remonter à bord du « Montcalm » pour gagner la Chine, il s'arrêtera dans la baie d'Along.

## EN ARMÉNIE

Une personnalité arrivée récemment d'Arménie a fait les déclarations suivantes au « Djudjadamard » :

Les Etats voisins de l'Arménie suivent les directives du gouvernement de Moscou. L'ancien gouvernement menchéviste de la Géorgie se refusait à céder le moins d'une once de terre, non seulement de son propre territoire, mais encore des territoires voisins, qu'il considérait injustement comme les siens, tels que l'Aphakz, l'Asété, l'Adzaria et la zone neutre de l'Arménie, Portchalu. Le gouvernement soviétique actuel de Tiflis, sous l'influence de Moscou, connaît les droits terriens de chacun des Etats intéressés. Ainsi l'autonomie a été accordée aux trois premiers, (Aphakz, Asété, Adzaria) et la zone neutre jusqu'à la station de Sadiakhan a été cédée à l'Arménie. La situation politique s'est dans ces conditions stabilisée. Le gouvernement d'Ankara est obligé d'être conciliant en présence de cette situation. Mais il joue en même temps un double jeu. D'une part il dévoile toutes ses forces pour gagner la sympathie de la Grande Russie et d'autre part il s'efforce de contrecarrer les négociations entamées par Haïdar (pacha) à Batoun et par Enver qui s'y rend parfois clandestinement. Ces négociations ont pour but de renverser Mustafa Kémal et d'instaurer un gouvernement enveriste pour suivre la politique de l'Arménie.

Le « Times » est obligé d'être conciliant en présence de cette situation. Mais il joue en même temps un double jeu. D'une part il dévoile toutes ses forces pour gagner la sympathie de la Grande Russie et d'autre part il s'efforce de contrecarrer les négociations entamées par Haïdar (pacha) à Batoun et par Enver qui s'y rend parfois clandestinement. Ces négociations ont pour but de renverser Mustafa Kémal et d'instaurer un gouvernement enveriste pour suivre la politique de l'Arménie.

Quant à la situation économique, elle est lamentable. Les villages arméniens n'ont pas été dévastés par les Turcs. Les paysans n'ont même pas de bœufs pour labourer leurs terres. Le blé expédié de Perse et la farine américaine sont insuffisants pour satisfaire aux besoins immenses de l'Arménie.

Grâce aux mesures prises par le gouvernement d'Eriwan, le choléra a pu être enrayer.

Le « Hey-Goub », la coopérative arménienne, joue un grand rôle dans l'œuvre de revitalisation de la population.

Les Miasniguan, les Sabriouian et les Guarinian qui se trouvent à la tête du gouvernement arménien sont des personnes capables et intégrées. Mais elles ne sauraient réhabiliter le régime communiste qui est abhorré par le peuple arménien.

## La S.D.N. et le Proche Orient

Le Dr Kennedy, rentré de Genève, a fait les déclarations suivantes :

En me rendant à Genève, je comptais demander de l'Assemblée générale de la S.D.N. de pouvoirs étendus dans l'œuvre de l'effranchissement des orphelinats et des femmes arméniennes. Ce que j'ai obtenu a dépassé mes prévisions.

L'attitude de l'Assemblée de la S.D.N. envers les Arméniens est empreinte d'une grande bienveillance. La question arménienne a trouvé un accueil cordial au sein de cette Assemblée et a été l'objet de séries délibérations.

## ECHOS ET NOUVELLES

### AMBASSADES ET LEGATIONS

#### Les réceptions de Mme Dumesnil

Mme Dumesnil ne recevra plus jusqu'au 15 octobre. A partir de cette date, elle sera chez elle tous les mardis,



# Par suite de dissolution de la Société de la MAISON "LOUVRE"

GRAND'RUE DE PERA 209.

TELEPHONE PERA 278.

Nous procérons à la Vente Générale de toutes les marchandises à partir du 16/29 Septembre 1921

avec 20% DE RABAIS sur les prix marqués.

Etoffes pour Ameublements  
Stores, Rideaux, Tapis

--- Nattes ---  
etc., etc., etc.

Toiles cirées pour tables  
Ee-mains

## HAUTE COMMISSION DES VENTES Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977

No 493 Adjudication définitive sous pli fermé  
du mercredi 28 Septembre 1921

84.000 kilos d'huile comestible et pour savon solde du stock de dimes de l'année 1333, et se trouvant aux Dardanelles et dans les dépendances, avaient été mis précédemment en adjudication et avait trouvé acquéreur, l'huile comestible à 16 piastres et demi le kilo, et l'huile pour savon, à 10 piastres et demi le kilo. L'adjudication définitive devant avoir lieu le mercredi 28 septembre 1337, ceux qui voudraient surenchérir dans une proportion non inférieure à 3% doivent s'adresser, au jour sus indiqué de 11 h. à midi, à la commission.

No 194 Adjudication définitive sous pli fermé  
du mercredi 28 Septembre 1921

Au Dépôt de Balat: 6.138 kilos de tête en plaques de 2 mètres de long et 1 mètre de large.

Au Dépôt de Saradjkhané: 11.000 kilos de tiges de fer de divers diamètres, 900 dolores sans manche.

A la fabrique de Zéitén-Boarnou: 3.000 kilos de résine.

Au Dépôt de vivres d'Oun-Capan: 3.517 kilos de « tchémén », 4.493 kilos de « tchémén, tchekirdek ».

Au Dépôt sis au-dessous de la mosquée d'Azap-Capou du dépôt de constructions d'Oun-Capan 2.500 kilos de tiges de fer rondes de 3 mètres 40 de longeur et 25 millimètres de diamètre, 4.500 kilos de fer (silmé) de 5,25 de longueur, 2.000 kilos de fer usagé ondulé (kenchébend), 2.000 kilos de fer carré, long de 4,5 et large de 5,5, 5.500 kilos de fer en fil plat (ama) et rond, 7.500 kilos de fer pour vitrine, 9.000 kilos de fer pour vitrine, ces deux sortes de fer sont de formes différentes, 200 kilos de fer plat (ama) 2.000 kilos de fer (jet), 500 kilos de tuyaux en fer, 300 kilos de tuyaux en fonte, 3.000 kilos de poutrelles de diverses dimensions, 690 kilos de fer (kenchébend).

Au Dépôt de Sélimié Kavak: 900 planches d'éternite autrement dites d'ardoise artificielle.

### Terrain à vendre

au bord de la mer pour servir de dépôts et d'entrepôts.

1.—Le terrain sis à Aïvansérai, du côté de Desterdar et limité d'un côté par la mer et de l'autre par la rue d'Eyoub (Eyoub-Djaddessi).

2.—Le terrain sis à Bostandji, près du débarcadère, dans la baie, au bord de la mer.

Ceux qui désirent voir ces terrains et connaître les conditions de vente doivent s'adresser au siège central de la Société Anonyme Ottomane, sis Nos 11 et 12 à Validé Han à la tête du pont.

DEMANDEZ PARTOUT LE  
Chocolat TALMONE au lait  
« Le meilleur ! » Le plus riche en Beurre et Lait  
Représentant général : MARIO BIGLIOTTA.  
épôts et Bureau : Monumé Nomico Han, 81, Galata, Téléphone P.2970

(N. 6) FEUILLETON DU « BOSPHORE »

### LA LÉOA SANS CYGNE

(Récit de la Laude)

PAR

Gabriele D'Annunzio

Ton gant était ajusté autour de ton poignet, nais ta main était nue qui passait par l'ouverture ; et la dépolie de peau pendait sur le revers, en gardant la forme des doigts vivants. Je remarquai, le long de ton pouce, une marque imprime, pareille à une légère meurtrissure produite par le contact de je ne sais quelle dureté...

Je ne crois pas qu'elle écoutât vraiment la sonate italienne. Sa sensibilité musicale me semblait même très limitée.

L'os de l'aile.

La musique répand quelque chose d'aérien dans le corps des femmes qui sentent l'innocence de la mélodie, comme cet air

que renferment les os creux des ailes, chez les oiseaux volants.

Je ne sais pourquoi, un jour, dans un encert, voyant mon amie courbée sous le poids de son mal et frissonnant sous les lamentations souveraines d'un célèbre violon, je repensai aux bulles d'air que le chasseur voit monter à travers le sang chaud de la blessure dans l'aile, là où l'humérus fut cassé par le plomb.

Belle et profonde image qui me revenait à l'esprit, tandis que je considérais, d'autre part, la densité de cette vie, la cohésion de cette substance, cette sorte de pleine animalité dissimulée sous les volutes d'une architecture si noble.

Et cependant elle était habitée par une angoisse qui, en cet instant, devait battre contre la membrane de ces côtes comme pour la briser. Et la peine qui, de temps en temps montait, gonflant la lèvre inférieure, devenait si évidente pour moi que j'étais presque surpris de n'en point voir courir l'onde sur la délicate fourrure comme ces frissons d'agonie qui sillonnent et rebroussent la robe des bêtes malades.

— Vous souffrez, madame ? oai-je lui demander, d'une voix altérée qui, certainement, la frappa.

Elle tournait vers moi l'étrange de son visage aux larges plans fortement assemblés

comme sur une tête de roi pasteur sculptée dans le basalte.

— Nulle nent, répondit-elle, et elle se mit à rire, d'un rire sec, sans sonorité, comme rient parfois les courtisanes pour quelqu'un placé derrière elles. tandis que leur miroir réfléchit ce visage fixe et dur qu'elles prennent en piquant longue épingle dans leur chapeau.

Une fois encore, toutes mes imaginations s'évanouirent. Elle se mit à caquerter comme une petite demi-mondaine de Paris ; et sa bouche mol, élastique, exagérait le dessin des mots, la modulation des syllabes, jusqu'à la grimace.

Elle se moqua des turqueries de la salle, du pianiste à la longue tignasse, de l'auditoire stupide ; elle dit son mépris pour la vie mesquine et fastidieuse de cette ville informe, née, baraque par baraque, d'un campement de résiniers ; elle déployait d'être condamnée à y vivre presque toute l'année.

— Pourquoi, madame ? demandai-je timidement. Pour votre santé ?

Elle rit encore, mais avec amertume : Ça et là, des gorges toussaient, dans l'ombre qui semblait se refroidir peu à peu, tandis qu'une nouvelle averse crépitait sur la verrière grise.

— Non, certes !

Elle se redressa sur la chaise, cambra le buste avec une secousse presque involontaire, comme ce brusque fressaillement que nous communiquent parfois certaines peurs inexplicables. Je remarquai la lassitude des épaules et de la poitrine, structure solide qui correspondait au style de la tête. J'entrevis, dans l'ouverture du manchon, quelque chose de reluisant, ivoire et acier, comme la crosse d'un revolver qui allait glisser.

— C'est pour l'automobile, — dit-elle en souriant, comme si elle voulut répondre à ma stupéfaction probable de la voir ainsi armée. — Après le concert, je vais jusqu'à Bordeaux.

Une bouche.

En vérité, à présent, il semblait que ces lèvres appartenissent à une autre femme, qu'au milieu de ce visage elles venaient d'une vie étrangère, par suite de cette frivole mobilité qui s'opposait à la fermeté sculpturale des autres lignes, au mystère étrange du regard nu. Je repensais à certaines danses sardes, dansées avec un visage sombre et fermé ; je repensais à certaines danses arabes où seul le ventre s'agitait sans arrêt, au milieu d'un corps noué par je ne sais quelle fascination

## GUARANTY TRUST COMPANY OF NEW-YORK

140 Broadway, New-York.

Capital surplus . . . . . Dollars 50.000.000

Total de l'actif, dépassant . . . . . Dollars 700.000.000

La Guaranty Trust Company of New-York est une Banque spécialement outillée pour faciliter les opérations de commerce internationales.

Elle possède des sièges à New-York, Londres, Paris, Liverpool, Bruxelles, Le Havre, et Constantinople et a, en outre, des affiliations et des relations dans le monde entier, qui la mettent à même de fournir un service financier des plus complets.

Ses fonctions principales comprennent :

Ouverture de comptes courants et de comptes déposés à terme  
Opérations de change  
Avances contre Nantissement  
Recouvrement d'effets.

Garde de Titres  
Achat et Vente de Titres  
Ouverture de Crédits Documentaires  
Renseignements commerciaux  
Envoi de chèques et Lettres de Crédit circulaires.

### SIÈGE DE CONSTANTINOPLE

YILDIZ HAN, Rue Kurekjiler, GALATA

Téléphone : Péra 2600-2604

Adresse Télégraphique : « Garritos »

NEW-YORK LONDRES LIVERPOOL  
PARIS LE HAVRE BRUXELLES

### Galoches "Trapez"

Russo-Suédoises



Les Meilleures du Monde  
Agents Généraux  
Balkan Im-en Export-Société  
Constantinople  
Turquie Han 16-17 Téle. St. 2767

### ATHINAÏKI

Cie Anonyme d'Assurance  
au Pirée  
Assurances contre les risques  
d'incendie et contre les risques  
de Transports maritimes  
en tous genres

Agents généraux à Constantinople :  
Etienne Zicaliotti et Fils  
Minerva Han No 81, 82, 86,  
Téléphone Péra 947

Conditions avantageuses

Prompt règlement des sinistres

Offres et Demandes

A vendre Maison composée de 12 chambres de 3 salons et 2 cuisines, citerne et poits avec jardin des deux côtés. Electricité, vue sur le Bosphore à Foudoukli Molla Tchelibi Yocoussou.

S'adresser à Buyuk Tunnel Han No 8.

A louer chambres spacieuses pour bureaux au-dessus de l'immeuble du journal Bosphore s'adresser à l'Administration du journal.

Jeune homme anglais sur le point d'être débarrassé ayant longue expérience de commerce, correspondance anglaise, complicité, etc., cherche place de confiance comme secrétaire ou chef de département, s'adresser au Journal aux initiales T.B.O. 9160

A vendre immédiatement une maison son à 5 chambres, deux salons, avec un grand jardin, etc. — le tout 800 pics carrés d'étendue aux environs de Péra Palace, Rue Kutchuk Hamam anciens Nos 31 et 33 nouveau No 29.

S'adresser à la maison No 108 Divan Agba Stamboul.

(9142-6)

English Lady, daughter of late medi-

cal man, requires with children any age Apply M. t.O. H. newspaper Bosphore.

9163-3

A louer très belles chambres, salon chez famille tranquille honnête, vue sur mer et jardins, électrique, Centre Péra Rue Drogmanat No 22 derrière Ambassade russe 9162

Demoiselle Anglaise sposo europeo. S'adresser ou écrire A. B. D. R. K. Kounbaradj, Dj midji, Sokak Appartement Papamanoli No 8. 9161-21

On cherche de suite appartement meublé, de 4-6 chambres, centre Péra Offres sous Appartement Publicité Hoffer, Saman et Houli Kahrem Zadé Han, rue Bab-Ali, Stamboul 9163-3